

C. F. Ramuz (1878-1947)

Eléments biographiques

1878

Le 24 septembre, naissance de Charles Ferdinand Ramuz, à Lausanne, fils d'Emile Ramuz, commerçant établi à la rue Haldimand et de Louise, née Davel.

1887-1894

Collège classique cantonal de Lausanne.

1895

Début du *Journal* le 5 septembre.

1896-1897

Séjour d'étude à Karlsruhe.

1897-1900

Etudes à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne ; entrée à la Société d'étudiants de Zofingue.

1898-1900

Caporal à l'École de recrues à Lausanne, où il se lie avec le peintre Alexandre Cingria. Il se liera ensuite avec le frère de celui-ci, l'écrivain Charles-Albert Cingria.

Octobre 1900-1901

Premier séjour à Paris. Vers la fin d'octobre 1900, Ramuz commence la rédaction de son premier roman, *La Vie et la Mort de Jean-Daniel Crausaz*, qu'il abandonnera.

Octobre 1901-janvier 1902

Remplacement au Collège d'Aubonne. Ramuz tombe malade et quitte son poste.

Novembre 1902 - juillet 1903

De nouveau à Paris. Il rencontre le peintre René Auberjonois. Il est répétiteur à l'École alsacienne quelques mois.

1903

Le Petit Village, Genève, Eggimann.

Novembre 1903 - juin 1904

A Weimar, où il est précepteur des enfants du comte Prozor, consul général de Russie.

1904

Parution du recueil collectif *Les Pénotes d'argile* et du premier numéro de la revue *La Voile latine*, animée par Bovy, les frères Cingria et Gonzague de Reynold.

Novembre 1904 - mai 1914

Vit à Paris, avec de nombreuses interruptions.

1905

Aline, Paris et Lausanne, Perrin et Payot.

La Grande Guerre du Sondrebond, Genève, Jullien.

1906

Premier contact épistolaire avec le chef d'orchestre Ernest Ansermet.

Fin d'août, excursion à Lens, en Valais.

1907

Les Circonstances de la vie, Paris et Lausanne, Perrin et Payot. .

1908

Jean-Luc persécuté et deux autres histoires de la montagne, Paris, Perrin (et Payot, en 1909).

Le Village dans la montagne, Lausanne, Payot.

1909

Un coin de Savoie, Bibliothèque universelle et Revue suisse, Lausanne.

1910

Mort de son père le 15 février.

Nouvelles et morceaux, Lausanne, Payot.

1911

Aimé Pache, peintre vaudois, Paris et Lausanne, Fayard et Payot.

1913

Le 18 février, mariage avec Cécile Cellier, peintre d'origine neuchâteloise, qu'il connaît depuis plusieurs années.

En mai, fondation des *Cahiers vaudois*, sous l'impulsion de Paul Budry, Edmond Gilliard, Ernest Ansermet et Ramuz.

Vie de Samuel Belet, Paris et Lausanne, Ollendorff et Payot.

Le 1^{er} septembre, naissance à Genève de Marianne, fille unique de l'écrivain.

1914

Raison d'être, premier des *Cahiers vaudois*.

Fin mai, il quitte définitivement Paris. A la fin de juin, installation à Treytorrens, près de Cully.

Adieu à beaucoup de personnages et autres morceaux, Lausanne, Editions des *Cahiers vaudois*.

Dans le 4^e *Cahier vaudois*, parution de « L'exemple de Cézanne. »

« Chansons », à l'enseigne des *Cahiers vaudois*.

1915

« Pensée à la Savoie », le 28 mars dans *La Gazette de Lausanne*. Le 30 avril, première rencontre avec Paul Claudel, que les *Cahiers vaudois* ont invité pour une tournée de conférences

En été, première rencontre avec Igor Strawinsky par l'entremise d'Ernest Ansermet.

« La Guerre dans le Haut-Pays », à l'enseigne des *Cahiers vaudois*.

1916

Au début de février, installation à L'Acacia, maison située à l'avenue de Cour, à Lausanne.

1917

A l'enseigne des *Cahiers vaudois*, « Le Règne de l'esprit malin et Le Grand Printemps ».

La Guérison des maladies, Lausanne, Editions des *Cahiers vaudois*.

1918

Le 28 septembre, création à Lausanne de l'*Histoire du soldat*, de Ramuz et Strawinsky, avec des décors d'Auberjonois, sous la direction d'Ernest Ansermet.

1919

Les Signes parmi nous, Lausanne, Editions des *Cahiers vaudois*.

1920

Chant de notre Rhône, Genève, Georg.

Histoire du soldat, Lausanne, Editions des *Cahiers vaudois*.

1921

Salutation paysanne et autres morceaux, Genève, Georg.

Terre du ciel, Lausanne, Genève et Paris, par les soins de l'auteur, Georg et Crès.

1922

En janvier, première rencontre avec le photographe, critique et créateur de la revue *Les Cahiers d'aujourd'hui*, George Besson.

Présence de la mort, Genève, Editions Georg.

« Salutation à la Savoie », revue *Ecrits du Nord*, Bruxelles.

1923

La Séparation des races, Paris, Editions du Monde nouveau.

Le 24 avril, lecture par Ramuz de son « Hommage au Major », lors de la cérémonie de commémoration du deuxième centenaire de la mort du major Davel, héros de l'indépendance vaudoise.

Passage du poète, Lausanne, Genève et Paris, Editions Georg et Editions du Siècle.

1924

En avril, Ramuz signe un contrat avec les Editions Grasset, à Paris.

La Guérison des maladies, Paris, Grasset (nouvelle édition).

1925

Joie dans le ciel, Paris, Grasset (nouvelle version de *Terre du ciel*).

Le 20 juin, mort de sa mère.

L'Amour du monde, Paris, Plon.

Le Cirque, sous forme de reproduction du manuscrit en phototypie.

Chant des pays du Rhône, Paris, Plon (nouvelle édition de *Chant de notre Rhône*).

Le 30 octobre, première visite de Ramuz, en compagnie de Paul Budry, à Paul Gay et Constant Rey-Millet chez ce dernier à La Tour-en-Faucigny. Rey-Millet parlera d'*un jour dont je garderai forte empreinte*.

1926

La Grande Peur dans la montagne, Paris, Grasset.

Le 17 avril, première rencontre entre Ramuz - accompagné de Paul Budry -, et Jean-Marie Dunoyer chez ce dernier, à Annecy.

En avril, premier contact épistolaire avec Jean Paulhan.

Pour ou contre C. F. Ramuz (dans les *Cahiers de la Quinzaine*, sur l'initiative d'Henry Poulaille).

Sept morceaux par C. F. Ramuz et Sept dessins par René Auberjonois.

Imprimé au Verseau, cet ouvrage est le premier édité par Henry-Louis Mermod, industriel amateur d'art, qui deviendra l'éditeur principal des œuvres de Ramuz pour la Suisse.

1927

Vendanges, Lausanne, Société Suisse des Bibliophiles et Editions du Verseau.

La Beauté sur la terre, Lausanne, Mermod.

1928

En octobre paraît, chez Mermod, le premier des *Six cahiers*, dont la publication, mensuelle, s'achèvera en mars 1929.

Forains, Lausanne, Mermod.

1929

A la mi-avril, installation à l'avenue des Jordils 1, près d'Ouchy, à Lausanne.

Salutation paysanne précédée d'une lettre à Bernard Grasset et suivie de l'Histoire du soldat, Paris, Grasset (nouvelle édition).

Souvenirs sur Igor Strawinsky, Paris et Lausanne, Gallimard et Mermod.

Fête des vigneron, Paris, Horizons de France (nouvelle version de *Passage du poète*).

1930

En mai, attribution à Ramuz du prix Romand, dont ce sera l'unique édition ; le montant de cette distinction, 30 000 francs, permet à l'écrivain l'achat de La Muette, maison située à Pully, où il emménage le 20 mai et où il vivra jusqu'à sa mort.

1931

« Le Voyage en Savoie », dans *Aujourd'hui*, janvier-février.

1932

Au cours de l'été, visite de Jean Giono à C. F. Ramuz, à La Muette, en compagnie des frères Constant et Jean Rey-Millet. Ce sera l'unique rencontre entre les deux écrivains.

Farinet ou la fausse monnaie, n° 110 des cahiers de la série *Aujourd'hui* (Lausanne, Mermod).

Hommage au Major, n° 111 d'*Aujourd'hui* (Lausanne, Mermod).

Adam et Eve, n°s 115-118 d'*Aujourd'hui*, (Lausanne, Mermod).

Portes du lac, Genève, Editions du Portique.

1933

Une main, Paris, Grasset.

En septembre-octobre, tournage du film *Rapt*, inspiré de *La Séparation des races*, réalisé par Dimitri Kirsanoff ; Ramuz y tient un rôle de figurant.

En décembre, première rencontre avec André Gide.

Taille de l'homme, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* (Mermod).

1934

Son ami peintre Gino Severini réalise son portrait. Ramuz aura été souvent représenté en peinture, dessin ou gravure, tout au long de sa vie.

Il fait la connaissance de Jean Cocteau qui, le 15 novembre, tient le rôle du Lecteur dans une reprise à Genève de *l'Histoire du soldat*.

Derborence, Lausanne, *Aujourd'hui*, (Mermod).

1935

Questions, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* (Mermod).

1936

En mars, fondation, à Lausanne, de la Guilde du livre, première entreprise d'édition par correspondance dans les pays francophones, dirigée par Albert Mermoud ; le comité littéraire, outre Mermoud, est constitué de C. F. Ramuz, Gustave Roud et Henry-Louis Mermod. Le premier ouvrage de la Guilde est une nouvelle édition de *Derborence*.

La Suisse romande, Grenoble, Editions Arthaud.

Le Garçon savoyard, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* et Guilde du livre.

1937

Besoin de grandeur, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* (Mermod).

Le 1^{er} octobre, parution d'un numéro de la revue *Esprit* consacré à la Suisse dans lequel Ramuz publie une « Lettre » dont le propos suscite la polémique, en particulier en Suisse allemande.

Si le soleil ne revenait pas, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* (Mermod).

1938

Le 11 juin, mariage de Marianne Ramuz avec Giovanni Battista Olivieri.

A la fin de septembre, parution d'*Hommage à C. F. Ramuz* (Lausanne, Porchet) à l'occasion du soixantième anniversaire de l'écrivain.

Paris, notes d'un Vaudois, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* et Guilde du livre.

Une province qui n'en est pas une, Paris, Grasset.

1939

Découverte du monde, Lausanne, Editions *Aujourd'hui* (Mermod).

1940

En mars, perforation de l'estomac, nécessitant une hospitalisation.

Le 28 mai, naissance de Guido Olivieri, unique petit-enfant de Ramuz, qu'il surnomme « Monsieur Paul ».

Le 8 novembre, présentation du documentaire *L'Année vigneronne*, réalisé par C.-G. Duvanel, dont le texte est de Ramuz. Le texte paraît chez Sack, à Genève.

Novembre 1940 - novembre 1941

Œuvres complètes, Lausanne, Mermod, vingt volumes. Trois volumes seront adjoints à titre posthume en 1954.

1942

Fragments de Journal 1895-1920 suivi de Choses écrites pendant la guerre 1939-1941, Lausanne, Mermod.

La Servante renvoyée, Lausanne, Mermod (recueil qui comprend sept nouvelles tirées de *Nouvelles et morceaux*).

La Guerre aux papiers, Lausanne, Mermod.

1942-1943

Poésie XVI^e et XVII^e siècles et Poésie XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, Lausanne, Guilde du livre (anthologie réalisée en collaboration avec Alice Rivaz, avec une préface de Ramuz ; reprise en 1943 par les Editions Corrêa, à Paris, sous le titre *Anthologie de la poésie française*).

1943

Noces et autres histoires, Neuchâtel, Ides et Calendes.

A la fin d'octobre, Ramuz est victime d'une hémorragie cérébrale qui nécessite une convalescence de deux mois.

Pays de Vaud, Lausanne, Marguerat.

Vues sur le Valais, Bâle/Olten, Editions Urs Graf.

Journal 1896-1942, Lausanne, Mermod.

René Auberjonois, Lausanne, Mermod.

1944

En janvier, la Société des écrivains suisses propose Ramuz pour le prix Nobel ; sa candidature ne sera pas retenue.

Nouvelles, Lausanne, Mermod.

1945

De janvier à mars, Ramuz est en clinique, à Lausanne puis à Clarens, suite à une opération de la prostate.

Journal 1896-1942, Paris, Grasset.

Vers, Lausanne, Mermod.

1946

Les Servants et autres nouvelles, Lausanne, Mermod.

Histoires, Neuchâtel, Ides et Calendes.

Du 20 juillet au 4 août, nouvelle hospitalisation.

1947

En janvier, nouvelle opération de la prostate.

Nouvelles, Paris, Grasset.

Au début du mois de mai, hospitalisation et nouvelle opération. Le 23, mort de C. F. Ramuz à Lausanne. Le 27, il est enterré au cimetière de Pully.

Ramuz à Evian ou La Traversée

Dites que je suis né dans le Pays-de-Vaud, qui est un vieux pays Savoyard, c'est-à-dire de langue d'oc, c'est-à-dire français et des bords du Rhône, non loin de sa source.

C. F. Ramuz

Lettre à Henry Poulaille, 29 mai 1924

L'exposition inaugurale de la médiathèque d'Evian est consacrée à l'écrivain suisse qui vient de donner son nom à la médiathèque de la ville : Charles Ferdinand Ramuz. Très vite, presque comme une évidence, le choix de Ramuz s'est imposé. En voici quelques raisons :

C. F. Ramuz est né à Lausanne en 1878, où il est mort en 1947. Dans toute son œuvre, sa terre natale est sublimée, mais il parvient – là est son génie – à atteindre à l'universel à partir de l'observation d'un lieu, restreint géographiquement, et de ses habitants dont il a su étudier le caractère avec acuité.

A l'origine ce coin de terre est le pays de Vaud, particulièrement sa ville natale et ses environs. Dans un très beau livre autobiographique, *Découverte du monde*, Ramuz relate ses années d'enfance et de jeunesse à Lausanne et dans la campagne tout autour.

Mais, au-delà du canton de Vaud, Ramuz s'est aussi attaché à deux autres « Pays » qui lui tenaient beaucoup à cœur : le Valais et la Savoie. Il ne manquait jamais de se déclarer – un peu par bravade – savoyard. En 1925, il confie d'ailleurs à l'un de ses amis savoyards, Paul Gay (futur créateur de l'Art au Village) : *Vous savez que je suis savoyard, car ma nourrice était savoyarde. De ma fenêtre, toute la journée, je ne vois que vos montagnes... La Dent d'Oche, quelle belle montagne ! Comment ne serais-je pas de ce pays. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une frontière au milieu d'un lac ? L'eau bouge, c'est ridicule* (*Présence de Ramuz*, 1951).

Ramuz faisait, en effet, le voyage en voiture vers la Haute-Savoie (toujours accompagné, car il ne conduisait pas), ou bien prenait le bateau pour effectuer la traversée de Lausanne à Evian. Il aimait y retrouver Paul Gay ou le journaliste Jean-Marie Dunoyer, d'origine annécienne, qui lui consacra

une étude en 1959 : *C. F. Ramuz peintre vaudois*. Mais surtout le premier des amis que Ramuz venait retrouver de l'autre côté du lac (et réciproquement) était le peintre Constant Rey-Millet (1905-1959), natif de La Tour-en-Faucigny, avec lequel il était très lié.

Ramuz aimait la Savoie. N'a-t-il pas écrit : *Un coin de Savoie, Chant de notre Rhône, Pensée à la Savoie, Salutation à la Savoie, Le Voyage en Savoie, Le Garçon savoyard, Le Lac désert, La Traversée...* Il s'est rangé entièrement du côté de la Savoie et de la France lorsque vint la guerre. Dans un texte admirable, « Pensée à la Savoie », il écrit dans *La Gazette de Lausanne* le 28 mars 1915 : *Pays en face de chez nous, pays que je vois tout le temps, pays que j'ai debout devant mes fenêtres et rien d'autre que lui, sauf l'eau ; pays dont non seulement les aspects, mais même les bruits nous arrivent, qu'ils fassent sauter leurs pierres, qu'ils sonnent pour la messe ou bien qu'à grands coups de maillets ils réparent le pont de leurs barques, – pays en face de chez nous, est-ce qu'on pense assez à toi ?*

Y a-t-il jamais eu plus bel hommage à la Savoie ?

Au XX^e siècle Ramuz aura donc écrit les plus belles pages sur la Savoie. Et si l'auteur s'est tellement imprégné de cette autre rive du lac qu'il faisait sienne tout autant que celle de son pays, c'est parce qu'il n'eut de cesse de la contempler, depuis les fenêtres du bureau où il écrivait, dans sa maison en crépi rose aux volets verts, à Pully, où il vécut de 1930 jusqu'à sa mort : *Pays que je vois tout le temps...*

Le but premier d'une exposition, comme celle ici présentée, est de donner le goût de lire ou de relire l'auteur en question. Grâce aux prêts de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui a fourni une grande partie de l'exposition, grâce

également aux prêts de collections privées suisses ou françaises, cet ensemble permet d'entrer un peu plus avant dans l'intimité de l'écrivain ainsi que dans la puissance de sa création. Il faut surtout remercier Mme Marianne Olivieri Ramuz, fille de l'écrivain, qui, par un don généreux, permet à la médiathèque de posséder quelques documents ou éditions rares de Ramuz, disposés dans une vitrine à part, vitrine qui restera à demeure dans cette médiathèque, comme l'a voulu la ville d'Evian, désir partagé par Mme Olivieri Ramuz.

Alors, que cette exposition Ramuz à Evian ou *La Traversée*, donne l'envie de lire ou de relire Ramuz ! Dans quelque édition que ce soit, et pourquoi pas dans La Pléiade qui a consacré définitivement l'écrivain, publiant en 2005 l'ensemble de ses romans en deux volumes. Oui, lisons ou relisons Ramuz, tout Ramuz : non seulement sa « *Salutation à la Savoie* », mais également ses souvenirs d'enfance et de jeunesse (*Découverte du monde*), son *Journal*, sa correspondance, ses nombreuses nouvelles, ses écrits sur Paris (*Paris notes d'un Vaudois*), ses romans ou essais : *Passage du poète*, *Une main*, *Taille de l'homme*, *L'exemple de Cézanne*, *Souvenirs sur Igor Strawinsky*... L'œuvre est si riche ! Pour ne jamais faire de C. F. Ramuz un écrivain régionaliste, ce qui serait un parfait contresens (son œuvre, lue dans le monde entier, est traduite en plus de trente langues), mais au contraire mesurer la portée universelle qu'elle contient.

Notre rive, où Ramuz déjà se sentait chez lui, voilà qu'elle est sienne aujourd'hui, de façon définitive. Evian, par sa médiathèque vient accueillir le grand écrivain suisse et lui dit : Bienvenue ! Alors Ramuz, comme il le souhaitait, constate qu'il n'y a plus de frontière d'une rive à l'autre du lac, et, reconnaissant, nous convie à embarquer à ses côtés pour faire en 2007, soixante ans après sa disparition, comme dans un rêve, en toute liberté, le beau voyage autrement dit *La Traversée*.

C'est cette autre rive du lac, et elle est juste en face de nous, mais on ne peut pas dire qu'elle soit fixe. Cette rive est une rive mobile, et tantôt elle est toute proche, tantôt très éloignée de nous. C'est une rive mal attachée et à une corde trop longue, de sorte qu'elle se déplace sans cesse, venant en avant, allant en arrière, par des avancements, des retirements continuels, – parce qu'elle s'ennuie peut-être, alors elle se met en route pour venir nous faire visite, puis tout à coup la fierté ou la timidité la retient en chemin.

Elle montre des fois jusqu'à ses toits et aux façades de ses maisons, ses moindres coins de près, ses plus petits champs, ses routes, ses sentiers, ses châtaigniers comme des boules, c'est quand elle est poussée vers nous ; – certaines autres fois, elle n'apparaît plus que toute refusée, se repliant à elle-même et dans le fond de la distance dont elle prend les vêtements, se voilant d'un voile bleu.

C'est selon son humeur, c'est selon le temps qu'il va faire (quand elle s'éloigne, c'est le beau temps ; quand elle se rapproche, c'est le mauvais) ; – c'est selon son humeur, selon qu'elle est triste ou non, selon qu'elle s'ennuie ou non, qu'elle est sauvage ce jour-là ou qu'elle se sente au contraire, comme il arrive, certaines autres fois, le cœur apprivoisé...

C. F. Ramuz,
« La Traversée »,
dans *Salutation paysanne*,
Grasset, 1929

Ramuz par ses amis savoyards

Lorsque l'adolescent des années 1920-21 qui aborde « les humanités » sort brusquement de ses manuels et de la littérature tolérée par ses professeurs pour découvrir l'œuvre de Ramuz, il sort d'un wagon de troisième classe après une nuit de voyage pour respirer à pleins poumons l'odorant varech d'un rivage marin ou l'air subtil des prairies alpêtres. C'est ainsi que nous remontions, rénovés, vers notre collège, après avoir découvert chez le libraire *Adieu à beaucoup de personnages* et d'autres *Raison d'être...*

Paul Gay, *Présence de Ramuz*, 1951

Ramuz marchait les deux pieds l'un devant l'autre comme un danseur de corde. Dans les sables du désert, il y a certains fauves qui laissent en ligne droite la trace de leur pas. Il y a une grande vulgarité dans la démarche écartée des gros ou de ceux qui marchent comme s'ils l'étaient. Ramuz posait légèrement les pieds sur la terre, toujours l'un devant l'autre, avec une détermination aérienne, qui ne surprendra personne chez ce paysan du ciel.

Constant Rey-Millet, *Présence de Ramuz*, 1951

A la fin de sa vie Ramuz me faisait penser à Mirbeau, non pas au Mirbeau paradoxal et bouffé-tout-cru de la légende mais au Mirbeau jardinier, ami de Monet. Même air de lassitude commun à tous les êtres de peau sensible qui ont longtemps placé leur tendresse à fonds perdus. Même gravité hautaine et cordiale. Même naturelle et séduisante élégance d'attitude et d'esprit qui faisait paraître leurs plus séduisants compagnons tout petits, tout minces et comme décolorés.

George Besson, *Présence de Ramuz*, 1951

Ses légendaires questions, dont il vous mitraillait à bout portant, c'était une épreuve à laquelle il vous soumettait en même temps que le très légitime souci de s'instruire. Il avait bien le droit de savoir à qui il avait affaire et aussi de tirer de vous ce que vous pouviez lui apporter. C'était déjà un grand honneur qu'il vous faisait. Mais si vous lui étiez sympathique, et pour lui être sympathique il était inutile d'être un grand homme ou quelqu'un d'arrivé, il était gentil avec vous, extraordinairement gentil.

Je ne sais pas si Ramuz a eu beaucoup d'amis, mais je sais que ceux qui l'aimaient se seraient fait tuer pour lui.

Jean-Marie Dunoyer, *C. F. Ramuz peintre vaudois*, Rencontre, Lausanne, 1959



Ramuz ou l'union des deux rives

Plus j'avance vers Evian et plus j'entre dans l'orage. Le fond du lac, du côté de Villeneuve, est d'une couleur ardoise où tout se confond ; les montagnes, l'eau, le ciel et la rive ; et de là progressent vers nous de lourdes nuées bleues qui sont en tromperie à l'œil : on dirait un azur profond, mais il fait sombre et c'est l'orage ; c'est la Dent d'Oche enveloppée, c'est une ombre compacte sur tout le côté savoyard, tandis que là-bas Lausanne, encore claire, luit, avec son rivage bas.

C. F. Ramuz,
Un coin de Savoie, 1909

Je regarde tout le temps le Rhône.

Ici à présent est son berceau : je regarde bouger le berceau, avec ses rives en bordure.

La savoyarde, la vaudoise.

Je regarde bouger le berceau entre les deux rives rejointes du bout qui donnent au berceau sa forme, et inégalement elles sont mises en vis-à-vis.

L'ouvrage n'est pas tellement régulier qu'il ennue, le bon ouvrier n'ennue pas, le bon ouvrier ne fait pas trop égal, le bon ouvrier s'amuse à des différences.

La savoyarde, la vaudoise. [...]

De l'autre côté de l'eau, sous la montagne, ils ont la châtaigne, et les treilles ; on les voit qui jouent aux boules devant des petits cafés. Ils ont des pantalons de velours, ils ont des ceintures de flanelle rouge, ils portent des bérets de feutre. Ils ont des carrières de marbre noir qu'ils font sauter à la cheddite (alors vite ils vont se cacher, il n'y a plus rien, il y a un temps où tout est désert, où tout fait silence, c'est quand la mèche est en train de brûler) ; ils ont des bateaux de pêcheurs, ils ont des filets fins comme s'ils étaient faits avec des cheveux de femme, ils ont des grands filets moins fins ; ils allument des lanternes à des bouées dessus ; ils ont leurs grandes barques à pierres, ils ont leurs belles

grandes barques noires à pierres et l'œil qui est devant, une fois qu'elles sont chargées, tout à coup se tourne vers nous sous les voiles qui retentissent, puis se gonflent en s'entrecroisant ; la Savoie là-bas, leurs treilles, leurs carrières, leurs forêts de châtaigniers, leurs villages à noms de Saints : Saint-Gingolph, Meillerie, Evian, Saint-Paul, Thonon, Nernier, Yvoire ; mais à présent faisons le tour, et c'est nos villages à nous, avec des des noms de Saints aussi : Nyon, Rolle, Saint-Prex, Morges, Saint-Sulpice, Lausanne, Cully (ma ville) (et ici je me tiens, étant au centre pour mieux voir), Saint-Saphorin, Vevey, Clarens, Villeneuve.

Cette double rive par les bouts se joint, formant l'ovale du berceau, et c'est une seule rive.

Le parrain et la marraine aux deux bouts du berceau se tiennent par la main.

C. F. Ramuz,
Chant de notre Rhône,
Georg, Genève, 1920

Je l'ai tout le temps devant moi, et il est dressé tout debout de l'autre côté d'un cognassier où il fait comme des vitres bleues insérées dans l'encadrement des branches. Ce lac que nous nommons le lac tout court, et nous ne lui connaissons point d'autre nom ; douze kilomètres en largeur, quatre-vingts (nous disons huitante), en longueur, ce qui fait de l'eau, beaucoup d'eau, parce qu'il est encore très profond.

Et il y a devant moi, également, ce rivage d'en face qui est la Savoie, avec les taches blanches de ses maisons, un petit train qui passe et on voit sa fumée traîner derrière lui, des villes : Evian, Thonon.

C. F. Ramuz,
« Le Lac désert »,
Le Figaro, 5 mai 1942